

Une nouvelle statistique Américaine

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **16 (1948)**

Heft 3

PDF erstellt am: **08.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568093>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Abdul Ibrahim et Chirimousou restèrent longtemps, longtemps de vrais amis, comme il n'y en a plus de nos jours. Ils ne se quittèrent jamais et se marièrent en secret dans la mosquée. Ils n'eurent pas d'enfants, mais ils règnerent longtemps, longtemps en parfaite harmonie, et cela grâce à la perle grise qu'ils avaient avalée.
Hyptus.

Une nouvelle statistique Américaine

Les américains adorent les statistiques, ils aiment beaucoup s'exprimer en pourcentages. Un de nos amis nous a envoyé récemment un article sur une espèce de „statistique sentimentale“ que nous ne voudrions pas soustraire à la connaissance de nos lecteurs, ne serait-il que la dernière des surprises du fameux professeur Kinsley.

12 000 Américains ont rélévé au Professeur Kinsley leurs secrets d'Alcove

Pour écrire le grand ouvrage de sa vie, dont le premier volume vient de paraître, le professeur Alfred C. Kinsley, chargé du cours de zoologie à l'université d'Indiana, a confessé douze mille cobayes et a failli se perdre de réputation.

C'est il y a une dizaine d'années que des bruits fâcheux commencèrent à courir sur son compte. On disait qu'il prenait à part les étudiants pour leur poser avec une insistance gênante les questions les plus indiscrettes sur des sujets d'ordre on ne peut plus intime...

On imaginait mal comment cet esprit studieux, dont la vie paraissait entièrement remplie par ses fiches, ses expériences et son enseignement, avait pu se laisser entraîner à des aberrations de cet ordre.

100 000 cobayes humains

Cependant Hermann B. Welles, président de l'université, se décida, devant le nombre et la concordance des témoignages, à convoquer son collègue. Au premier mot, Kinsley l'arrêta: — C'est vrai, dit-il.

Welles fut atterré. Kinsley, pourtant, ne paraissait ni honteux ni confus. — Je commence, expliqua-t-il avec simplicité, une enquête sur la vie sexuelle des Américains.

C'est le premier volume de cette enquête qui vient de paraître. Il porte cette dédicace:

— Aux douze mille personnes qui m'ont permis de rassembler ces faits et aux 88 000 autres qui me permettront, un jour, de compléter mon travail. 100 000 cobayes humains! Un gigantesque Gallup sexuel.

Welles fut éberlué quand Kinsley lui exposa son projet: faire pénétrer la science dans un domaine indispensable à la connaissance de l'homme, mais dont les conventions sociales et les préjugés religieux barraient, jusqu'ici l'accès: pour cela, faire conter leur „histoire sexuelle“ à 100 000 Américains des deux sexes, de tout âge, toutes races, toutes conditions.

Il objecta les périls de l'entreprise, l'indignation qu'elle souleverait, le scandale qui pouvait rejaillir de l'université. Mais, quand Kinsley offrit sa démission, il la refusa et lui offrit son aide.

Le savant obtint peu après l'aide plus précieuse encore de la fondation

Rockefeller. On forma une équipe d'enquêteurs, on dressa un questionnaire en sept chapitres et quatre-vingts articles.

C'est ainsi qu'a pu voir le jour ce volume de 900 pages, intitulé „Le comportement sexuel du mâle humain“.

8% des hommes de 38 ans se marient vierges

Pour mettre au point ce document étonnant et parfois bouleversant, Kinsley a pris, pêle-mêle, pour cobayes, des bootleggers, des clergymen, des pickpockets, des étudiants, des prostitués des deux sexes et des dames patronesses. Il en résulte que le comportement sexuel des hommes est profondément influencé par leur classe sociale et leur niveau intellectuel.

Sur cent jeunes gens des classes pauvres qui se marient avant l'âge de vingt ans, deux seulement sont vierges; chez les diplômés, le pourcentage est de 30. Sur 100 Américains de 38 ans, qui se marient pour la première fois, 7,3 p. 100 n'ont jamais eu de rapports avec une femme. C'est là le pourcentage moyen; il descend à 2 p. 100 chez ceux qui n'ont reçu qu'une instruction rudimentaire, pour s'élever à 33 p. 100 chez les universitaires.

D'une manière plus générale, l'enquête établit que près de 5 p. 100 des anciens élèves des universités observent, toute leur vie, non seulement le célibat, mais encore la continence la plus complète, infinitésimale dans les autres milieux sociaux.

Un Américain sur deux trompe sa femme

Kinsley et ses enquêteurs ont posé aux célibataires qu'ils ont interrogés la question suivante: „Si vous vous mariez, désirez-vous que votre femme soit vierge?“ Réponse affirmative chez les jeunes gens d'une vingtaine d'années: 43 p. 100. Chez les célibataires attardés de plus de 46 ans: 59,3 p. 100. — Les questions relatives à l'amour extra-conjugal ont permis des conclusions intéressantes. Mais, là encore, les différences sont extrêmes suivant la fortune et l'éducation.

Dans le peuple, l'infidélité commence tôt. Entre 20 et 30 ans, 45 p. 100 des maris trompent leur femme une fois et demie par semaine. Mais à 50 ans, le nombre des ouvriers adultères n'est plus que de 19 p. 100.

Dans les classes supérieures, la règle est inversée. Les jeunes bourgeois sont fidèles dans la proportion de 85 p. 100. Mais 27 p. 100 des quinquagénaires aisés ont des aventures ou une liaison.

La prostitution, malgré toutes les interdictions dont elle est l'objet aux Etats-Unis, conserve un rôle considérable. 69 p. 100 prostituées prodiguent de 3,5 à 4 p. 100 de l'amour physique qui se donne, se reçoit ou se prend, sous toutes les formes imaginables, dans les 48 Etats.

Renversant les idées généralement admises sur la question, Kinsley établit que l'époque de la plus grande activité sexuelle se place aux environs de la vingtième année. Le déclin, par contre, est plus lent qu'on ne le croit communément, 5 p. 100 seulement des hommes de 60 ans s'avouent définitivement refroidis et, parmi ceux de 70 ans, près des deux tiers ont des regains occasionnels de verdure. Il cite même un jeune homme de 88 ans qui retrouve sa jeunesse 2 fois par mois auprès d'une épouse, de 2 ans son aînée.

La surprise du professeur Kinsley

Le baiser „profond“ sur la bouche n'est l'accompagnement obligatoire de la tendresse que dans les classes aisées. Le tiers des hommes du peuple avouent qu'il leur donne du dégoût.

La grande majorité des maris et amants de condition modeste aiment l'obscurité et conservent leur pyjama. Mais la révélation la plus inattendue et la plus bouleversante de l'enquête concerne l'amour interdit.

Kinsley lui-même s'est frotté les yeux!

— Nous ne nous attendions pas, écrit-il, à faire de telles constatations quand nous avons commencé notre enquête.

Sa conclusion, la voici: sous une forme ou sous une autre, pour une raison ou pour une autre, à un âge ou à un autre, 37 p. 100 des Américains, enfants ou adultes, se sont livrés à une pratique homosexuelle au moins une fois dans leur vie.

On attend maintenant avec curiosité les révélations qui seront apportées sur le sexe d'en face par le prochain volume qui paraîtra dans quelques mois.

DE TAGEBÜCHER DES MAXIMIN

(Schluss von Seite 7)

„Wir hatten“, so beginnt George seine Aufzeichnungen an Maximin, „eben die mittägliche höhe unsres lebens überschritten und wir bangten beim blick in unsre nächste zukunft. Wir gingen einer entstellten und erkalteten menschheit entgegen, die sich mit ihren vielspältigen errungenschaften und verästelten empfindungen brüstete in denen die große tat und die große liebe am entschwinden war. Schon wandten sich einige von uns abseits nach den dunklen bezirken und priesen den wahnsinn selig — andre verschlossen sich in ihre hütten voll trauer oder hass: als die plötzliche ankunft eines einzigen menschen in der allgemeinen zerrüttung uns das vertrauen und uns mit dem lichte neuer verheißungen erfüllte.

Als wir Maximin zum erstenmal in unsrer stadt begegneten stand er noch in den knabenjahren. Er kam uns aus dem siegesbogen geschritten mit der unbeirrbaren festigkeit des jungen fechters und den mienen feldherrlicher obergewalt jedoch gemildert durch jene regbarkeit und schwermut die erst durch jahrhunderte christlicher bildung in die angesichter des Volkes gekommen war. Wir erkannten in ihm den darsteller einer allmächtigen jugend wie wir sie erträumt hatten, mit ihrer ungebrochenen fülle und lauterkeit die auch heut noch hügel versetzt und trocken fußes über die wasser schreitet — einer jugend die unser erbe nehmen und neue reiche erobern könnte.

An der helle die uns überströmte merkten wir daß er gefunden war. Tage um tage folgten wir ihm und blieben im banne seiner ausstrahlung ehe wir mit ihm zu reden wagten — von dann ab begleitete er uns von selber auf unseren pfaeden und ohne staunen als gehorchte er nur einem gesetz. Je näher wir ihn kennen lernten desto mehr erinnerte er uns an unser denkbild und ebenso verehrten wir den umfang seines ursprünglichen geistes und die regungen seiner heldenhaften seele wie deren versinnlichung in gestalt und gebärde und sprache. Zu andren zeiten erschien er nur als der märchenhafte waise dem die verwunschene unke am teich seine abstammung verraten und ihn zum berger der goldenen krone bestellte. Wir ahnten in ihm ein fremdes das uns nie angehören würde und beugten uns vor dem unfaßbaren los, das ihn zu einem uns unbekanntem ziele führte. Nur manchmal erschreckte bei uns nötig dünkenden fragen eine unheimliche ferne seines blickes, als ob die antwort nicht hier sondern erst auf einem anderen gestirn gegeben werden könnte.“